

**Umberto ECO**  
***Construire l'ennemi***  
***Et autres écrits occasionnels***  
Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher  
Grasset & Fasquelle, Paris, 2011

Il y a des lectures qui (me) font du bien. C'est le cas de ce livre, érudit mais pas pédant, savant avec humour, accessible et enrichissant, mêlant culture savante et populaire... Ce recueil de conférences, données dans des occasions diverses, colloques, commémorations, sont donc des œuvres « *de commande* », à propos « *de sujets qui auraient été sinon négligés par l'auteur* ». Je me trouve là dans un terrain familier, acceptant volontiers d'intervenir sur des sujets pour lesquels je n'ai aucune autorité particulière, juste pour découvrir ce que j'en pense. Mais Umberto ECO, lui, ne se contente pas de nous faire savoir, indirectement, ce qu'il en pense, il passe avec un luxe de références historiques par ce que d'autres ont pensé et qui nourrit sa pensée. Il montre ainsi, par sa manière d'écrire, comment tout discours est nécessairement une construction sociale qui ne sort pas du néant, c'est-à-dire de la tête d'un penseur solitaire, comme Athéna tout armée de celle de Zeus.

Des onze écrits rassemblés dans ce volume, le premier, celui qui donne son titre à l'ouvrage, est une description très systémique de la fonction, semble-t-il indispensable, de l'ennemi, au point qu'en manquer pourrait être réellement dommageable pour l'identité. Un peuple peut-il vraiment vivre sans ennemi ? Telle est la question, surgie d'un chauffeur de taxi, newyorkais et pakistanais à la fois. Effectivement, « *avoir un ennemi est important pour se définir une identité, mais aussi pour se confronter à un obstacle, mesurer son système de valeur et montrer sa bravoure.* » (p13). L'étranger, le juif, la femme, le malade, la sorcière... la liste est infinie de ce qui peut servir d'ennemi. De l'ennemi à la guerre, il n'y a qu'un pas, vite franchi semble-t-il par certains qui la considèrent comme « *utile* », et même comme le « *fondement du développement harmonieux des sociétés humaines* » ! (p37) Normalement, nous devrions avoir trouvé un ennemi commun à toute la planète, le réchauffement climatique, mais il ne fait pas encore l'unanimité, et la préférence va à des ennemis plus humains semble-t-il.

Je ne vais pas insister, ni décrire chacun des textes qui le mériteraient pourtant, sauf peut-être ces « *Délices fermentées* »<sup>1</sup> dont le second degré m'a un peu échappé. Je soulignerai pourtant l'intérêt de « *Absolu et relatif* » auquel je fais allusion dans une autre critique de livre. Une réflexion salutaire à propos de l'absolutisation du relatif, l'expression n'est pas d'ECO mais je pense ne pas trahir sa pensée, que nous impose, davantage qu'il ne nous le propose, le courant du constructionnisme social. A lire et à relire avec attention.

Le texte intitulé « *Il ne manquait plus qu'Ulysse* » est un petit bijou de second degré oulipien que je vous laisse le plaisir de découvrir, comme « *les réflexions* » très paradoxales « *sur Wikileaks* » qui nous font voir autrement la notion de secrets d'Etat...

Et moi, qui pensais connaître le problème des longitudes à travers mes études d'horlogerie, je me suis rendu compte en lisant « *Pourquoi l'île n'est jamais trouvée* » que je n'avais absolument pas compris comment le monde était vu avant la découverte d'Harrison et les implications concrètes qui en découlaient.

Et c'est bien là le talent d'Umberto ECO, celui de donner vie au passé, d'en montrer la présence oubliée dans nos propres existences. Et cela, avec légèreté. Il écrit comme un conteur, partageant avec nous une érudition invraisemblable et jamais inutile. Umberto ECO nous a quitté en février de cette année. Il est désormais toujours avec nous grâce à la multitude de ses écrits qui chantent à notre oreille.

---

<sup>1</sup> *Amours, délices et orgues* changent de genre du singulier au pluriel. Il y a peut-être un texte d'ECO sur le pourquoi du comment de la chose... si oui, merci de me l'indiquer.